

FOOTBALL Racing Club Strasbourg

« Notre recrutement a été ciblé »

Le président Marc Keller dresse le bilan du mercato estival d'un Racing qui, deux ans après son retour en Ligue 1, a privilégié la stabilité. Au sortir d'une très belle saison 2018-2019 (11^e et sacre en Coupe de la Ligue), l'ex-international invite à la vigilance.

Marc Keller, que répondriez-vous à ceux qui jugeraient le mercato du Racing minimaliste ?

Que nous avons décidé d'investir avant d'avoir vendu. C'est pour ça qu'on a vite levé l'option d'achat de Lamine Koné, puis recruté un défenseur central, Alexander Djiku, à la place de Pablo Martinez et un jeune milieu à potentiel issu de Ligue 2, Jean-Ricner Bellegarde. S'ajoutent deux blessés presque toute la saison passée : Abdallah Ndour, qui l'a même pratiquement été deux ans, et Mohamed Simakan, stoppé par des blessures au genou et à l'épaule. Avec le coach (Thierry Laurey) et Loïc (Désiré, responsable du recrutement), nous savions que nous avions cinq nouveaux joueurs. Nous savions aussi qu'il pouvait y avoir une grosse vente et que nous serions peut-être amenés à aménager notre recrutement. C'est ce que nous avons fait à la fin en remplaçant Jonas Martin par Sanjin Prcic.

« 32 millions investis en deux ans et demi »

Avez-vous estimé opportun de marquer une pause dans le renouvellement de l'effectif pour travailler dans la continuité ?

Depuis deux ans et demi, nous avons injecté 32 millions d'euros dans le recrutement. Nous avons vendu pour 20. En 2017 et 2018, le changement a été massif. Cette année, notre recrutement a été plus ciblé afin de stabiliser l'effectif.



Marc Keller est bien conscient que la saison dernière, achevée sur une 11^e place et magnifiée par le sacre en Coupe de la Ligue, a été exceptionnelle, alors que le retour en Ligue 1 ne date que de 2017. Mais le président du Racing sait l'équilibre fragile. Photo L'Alsace/Jean-Marc LOOS

Nous nous étions fixé entre 6,5 et 8 millions d'investissements, hors ventes de joueurs. C'était prévu dans notre budget. Évidemment, si nous avions réalisé une grosse vente, nous aurions ajouté un joueur. Et nous en aurions recruté un ou deux si nous nous étions qualifiés pour la phase de poules de la Ligue Europa. Mais il ne faut pas oublier que les jeunes issus de notre formation ou post-formation, les Caci, Fofana, Simakan, Zohi, Sissoko ou Bellegarde, qui vient d'arriver, montent en puissance. Nous voulons accompagner leur montée en puissance par de l'expérience. Nous l'avons fait en levant l'option de Koné et en enrôlant Djiku.

L'augmentation des droits télé à compter de 2020, qui dopera vos recettes, et les dépenses à venir pour la rénovation du stade et du centre de formation vous ont-elles freiné cet été ?

Encore une fois, avec le coach

et Loïc, nous étions calés sur la stratégie. En 2018, nous avons investi 16 millions et là, nous ne souhaitons pas être en sur-effectif. Bien sûr, il nous a fallu réagir au départ de Jonas. Dans un premier temps, nous avons fermé la porte. Elle a été rouverte après l'élimination à Francfort, parce que Jonas souhaitait signer trois ans à Rennes, mais également parce que le Racing a été bien indemnisé et a pu le remplacer par Sanjin. Nous aurions aussi pu saisir une opportunité sur un attaquant (Ndlr : l'international ghanéen Majeed Waris, finalement prêté par Porto à Alaves, a été approché en vain), mais il n'y avait pas d'obligation. L'occasion aurait juste fait le larron.

« Notre budget doit rester sain »

2019-2020 doit-elle être la saison de la stabilisation ?

La première année (2017-2018), nous nous sommes

maintenus en Ligue 1 avec un effectif majoritairement venu de Ligue 2, voire du National. La suivante, nous avons, par une forte hausse de nos investissements, donné plus de consistance à notre effectif - en quantité et qualité - et avons vite compris que nous ne serions pas soumis au même stress. Depuis 2012, notre travail est lié à un budget qui doit rester sain.

Le bruit court que vous disposez d'un pécule de se-cours...

Nous voulons être le plus ambitieux possible dans un budget maîtrisé. Mais s'il faut faire un petit effort au mercato d'hiver, nous le ferons. J'ai déjà dit que la saison serait passionnante, mais difficile. Nous sommes dedans. Notre expérience européenne nous a beaucoup appris. Elle a été superbe et très enrichissante. Mais elle a nécessité une grosse débauche d'énergie, à tous les niveaux, pas seulement sportive. Nous voulions

vraiment nous qualifier pour les poules et ne pas avoir de regrets. Malheureusement, nous sommes tombés en barrage sur Francfort et ses 200 millions de budget. Aujourd'hui, nous repartons sur le championnat.

« On a progressé, mais on repart à zéro »

Le départ comptablement assez moyen (3 points en 4 matches) et la rude série à venir, avec quatre déplacements lors des six prochaines journées, aiguissent-ils votre vigilance ?

Bien sûr. Je n'ai pas attendu pour le dire : la Ligue 1 est difficile et tant que nous resterons à 40-45 millions de budget - ce qui est déjà un beau budget -, nous n'aurons pas de marge de manœuvre. Le calendrier est difficile, mais nous allons nous accrocher comme nous l'avons toujours fait.

Le plus difficile n'est-il pas de faire comprendre à un public qui attend toujours plus que la saison passée, entre un maintien assuré très tôt et un sacre en Coupe de la Ligue, a été exceptionnelle ?

En L1, il y a trois catégories de clubs : les très gros, les intermédiaires avec des budgets de 70 à 100 millions, comme Saint-Etienne, Nice, Bordeaux, Lille ou Rennes, et une dizaine, dont nous faisons partie et à laquelle s'ajoutent quelques clubs de Ligue 2 qui font des aller-retours, qui doit se battre chaque année pour rester en L1. On a progressé lors de cette superbe année dernière. Mais les compteurs sont remis à zéro quand redémarre le championnat. Le public le sait : le staff et les joueurs ont besoin de lui pour gagner des matches. La page européenne est refermée. L'année sera exigeante, mais j'ai confiance. On fera le chemin, mais pas sans travail, ni remise en cause. **Recueilli par Stéphane GODIN**

Quatre arrivées, sept départs

Arrivées : Lamine Koné (Sunderland, 1 million), Alexander Djiku (Caen, 4 millions), Jean-Ricner Bellegarde (Lens, 2 millions), Sanjin Prcic (Levante, 700 000 €). **Dépenses :** 7,7 millions d'euros.

Départs : Jonas Martin (Rennes, 4 millions), Yann Salmier (Troyes, 250 000 euros + bonus), Anthony Gonçalves (Caen, 250 000 euros + bonus), Idriss Saadi (prêt au Cercle de Bruges, Belgique), Duplexe Tchamba (prêt à Stromsgodset, Norvège), Pablo Martinez (fin de contrat, Nîmes), Samuel Grandsir (fin de prêt, retour Monaco). **Produit des ventes :** 4,5 millions.

Balance des transferts : -3,2 millions d'euros.

LE CHIFFRE

200

200, comme le budget, en millions d'euros, de Francfort, tombeur du Racing en barrage d'une Ligue Europa (0-1, 3-0) dont l'Eintracht a été demi-finaliste en 2018-2019. Ce chiffre englobe les 125 millions de recettes naturelles et une balance des transferts largement excédentaire cet été, marquée par les ventes des deux buteurs patentés, l'international serbe Luka Jovic au Real Madrid (60 millions) et le Français Sébastien Haller à West Ham (50 millions). Il est près de cinq fois supérieur à celui du Racing (43 millions).

LA PHRASE

« Aujourd'hui, compte tenu de la capacité du stade qui ne nous permet d'enregistrer que 20 à 22 millions, nous ne pouvons plus augmenter nos recettes naturelles. Elles sont plafonnées à 43 millions, avec une 17^e place prévisionnelle. Nous dépensons en fonction de cette contrainte. »

De Marc Keller

AGENDA

FOOTBALL
Un bus pour Lyon - PSG le 22 septembre. Le FC Saulxures-sur-Moselotte-Thiéfosse (Vosges) organise, le dimanche 22 septembre, un déplacement en bus à Lyon pour assister au choc de Ligue 1 entre Lyon et le Paris-Saint-Germain. Des arrêts sont prévus à Cernay à 14 h, Belfort-gare à 14 h 45 et Ecole-Valentin à 15 h 30. Match à 21 h. Retour après le match. Prix : bus, boissons et billet en parcage parisien : 65 euros. Pour s'inscrire, contacter le 06.82.96.99.58.

Recherche joueurs. L'Entente Meyenheim-Hirtzfelden-Réguisheim recherche des joueurs pour les catégories suivantes : pitchounes (2013-2014), débutants (2012-2011), U11 (2009-2010) ; équipe mixte à Hirtzfelden avec les U11F et U12F ; U13 (2007-2008) ; U15 (2005-2006) et U18 (2002-2003-2004), ainsi que des équipes féminines U15, U18 et une équipe seniors. **Recherches :** e i g n e m e n t s a u 06.22.42.72.66. (Ludovic).

MOTO Supermotard

Une finale d'exception à Villars-sous-Écot

Le circuit de la Varsenne, dans le Doubs, accueille ce week-end la finale du championnat de France Prestige S1, S2, Challenger, S3, S3 féminines et S4, septième et dernière épreuve du championnat de France Supermotard 2019. À cette occasion, le MC de Villars-sous-Écot organisateur attend plus de 200 pilotes. En tout, 16 départs de course sur un circuit d'exception promettent aux spectateurs un week-end spectaculaire.

Le septuple champion du monde et champion de France en titre Thomas Chareyre, qui jouit d'une confortable avance de 47 points au classement provisoire, espère accrocher un autre titre à son palmarès déjà considérable. Son rival Sylvain Bidart aura bien du mal à l'en empêcher.

Il faudra aussi compter avec un pilote qui est capable d'aller se battre avec les Tricolores : l'Allemand Marc-Reiner Schmidt, qui vient de remporter les Internationaux d'Italie et de faire une pige sur le championnat de France. Voilà qui promet un spectacle à

couper le souffle.

En S2, le duel Adrien Goguet - Sylvain Dabert se poursuit et va connaître son dénouement. Même si Goguet arrive à Villars-sous-Écot avec un sérieux avantage, puisqu'il mène au provisoire avec une solide avance de 39 points, rien n'est encore acquis. Là aussi de belles bagarres sont à prévoir.

En S3, Brando Campocasso a maintenant assez de points pour assurer le titre.

Enfin, cerise sur un gâteau déjà alléchant, le prodige finlandais Arttu Stenberg sera présent sous les couleurs de l'écurie Luc1 pour offrir un numéro de stunt supermotard.

Y ALLER Samedi et dimanche à Villars-sous-Écot. Samedi : 5 €. Dimanche : 10 €. Pass 2 jours : 13 € (valable pour le samedi et le dimanche). Gratuit pour les moins de 14 ans. Billetterie : <https://www.ticketmaster.fr/fr/manifestation/championnat-de-france-de-supermotard-billet/idmanif/467967>.

GYMNASTIQUE GAF

Friess monte en puissance

La jeune Obernoise Aline Friess poursuit son chemin en équipe de France de gymnastique artistique féminine. Preuve en est : sa récente sélection pour les prochains championnats du monde, en octobre à Stuttgart.

Aline Friess (16 ans) fait de plus en plus parler d'elle tant au niveau national qu'international : la gymnaste alsacienne vient en effet d'être sélectionnée au sein de l'équipe de France qui disputera les prochains championnats du monde à Stuttgart du 4 au 13 octobre.

Cette nouvelle n'est cependant pas une surprise, mais plutôt une révélation. Discrète mais régulière, Aline Friess a progressé à son rythme ces dernières années au sein du Pôle France de Saint-Etienne. Toujours dans l'ombre de ses illustres camarades d'entraînement (Juliette Bossu, Mélanie de Jesus dos Santos et Lorette Charpy notamment), l'Obernoise a démarré sa carrière in-



Aline Friess va à nouveau défendre les couleurs de l'équipe de France. Photo FFGym

ternationale en étreignant des capes dans la catégorie junior.

Elle effectue ainsi une première sortie remarquée à Glasgow en août 2018 à l'occasion des championnats d'Europe juniors GAF. Aux côtés notamment d'autres Alsaciennes (Alizée Letrange-Mouakit et Mathilde Wahl), elle hisse

l'équipe de France junior GAF à une prometteuse 5^e place européenne.

Mais c'est lors de sa première année senior qu'Aline Friess commence à exprimer tout son talent en individuel. Aux Jeux Européens, à Minsk en juin, elle s'empare de la 4^e place au général (52,699 points).

Plus récemment, elle confirme tous les espoirs mis en elle : lors d'un match amical Allemagne/Belgique/France le 7 septembre dernier à Francfort, la jeune fille, spécialiste du saut de cheval, totalise 54,450 points au général individuel : elle accède à la 2^e place et aide l'équipe de France à se classer 3^e.

La qualification olympique en ligne de mire, l'équipe de France part avec de grands espoirs en Allemagne. La gymnaste alsacienne, elle, rêve d'avoir une nouvelle prétendante au sein de ce collectif France, comme Anne Kuhm et Camille Bahl ont pu l'être avant Aline Friess.